



Pratiques et Savoirs Locaux

Feuillet n°: 002 de  
Mars 2005

# PRATIQUES ET SAVOIRS LOCAUX

Bulletin trimestriel de liaison et d'information du  
Centre de Valorisation des Pratiques et Savoirs Locaux

« CVPSL »

C/° PLATE FORME DIOBASS AU KIVU

219, Avenue P.E. Lumumba/Nyawera / Bâtiment EC.C/Diaconie et Développement

B.P. 1914 Bukavu/ RD Congo, B.P. 274 Cyangugu /Rwanda

E-mail : mapatano\_s@yahoo.fr ou plateforme-diobass@yahoo.fr

Pour le contact téléphonique, utiliser : (GSM) +243 - 0815217572

## EDITORIAL

Depuis des générations, les agriculteurs et les éleveurs du Kivu ont essayé de nouvelles pratiques, développé des cultivars et des hybrides. Ils ont aussi expérimenté des pratiques efficaces pour éliminer des parasites et des maladies. Dans la plupart de cas, les pratiques et savoirs paysans ont constitué une voie de recherche efficace.

Dans la majorité des zones rurales et péri-urbaines du Kivu, la plupart des paysans s'engagent sur une voie de recherche parce qu'ils n'arrivent pas à recevoir la réponse à tous leurs problèmes et besoins quotidiens à partir des structures publiques ou privées opérationnelles .

Le modèle de base de réflexion part de la pensée "logique" du paysan pour trouver une solution adéquate et immédiate à ses différents problèmes, individuels ou communautaires liés à la productivité de son élevage, ses activités agricoles, à la productivité du sol nourricier et aussi à la gestion des ressources naturelles disponibles et accessibles.

Beaucoup de ces pratiques sont restées cachées pour diverses raisons, restant confinées au niveau d'une famille, d'une ethnie ou d'un village.

Notre objectif est donc l'organisation des échanges entre les praticiens actifs dans la recherche-action, en tenant compte de diverses thématiques et en fonction des problèmes réels (p.ex., l'élevage des lapins, la culture de la pomme de terre).

C'est dans cette optique que la Plate forme Diobass au Kivu organise depuis plus de cinq ans des ateliers entre les acteurs des différents horizons, unis par un seul sentiment de partage des savoirs et avoires le désir d'un enrichissement mutuel pour une auto-prise en charge adéquate et efficiente.

Mais quelle est la taille réelle de ce réservoir de pratiques et savoirs locaux ?

Depuis 2002, la Plate forme Diobass a initié en son sein le Centre de Valorisation des Pratiques et Savoirs Locaux, en sigle CVPSL.

Ce centre se présente comme un cadre d'approfondissement de la recherche-action et attire de ce fait les échanges et la collaboration entre les Scientifiques et Chercheurs-paysans pour la valorisation de la connaissance locale.

Dans ce cadre, les organisations de recherche-action actives au Nord et au Sud Kivu se structurent en axes géographiques en vue d'améliorer la communication entre les acteurs d'un même terroir et de faciliter l'accompagnement méthodologique des différents groupes de recherche-action et d'autre part pour pouvoir collecter au maximum l'information disponible sur les pratiques locales de manière à capitaliser des informations sur ce réservoir local de savoirs du Kivu.

Ce cadre est fondé sur :

- Le développement de la recherche-action paysanne
- La validation des pratiques et savoirs locaux, par confrontation des pratiques scientifiques classiques
- La capitalisation et la diffusion des meilleurs pratiques
- La bonne gestion des ressources naturelles qu'offre gracieusement notre environnement

Ce bulletin " Pratiques et Savoirs Locaux" constitue en fait, un espace d'échanges des informations entre les différents acteurs de la Recherche-action.

Le premier numéro du bulletin a paru en décembre 2003. Le présent bulletin constitue le 3<sup>e</sup> numéro.

Les idées maîtresses de ce numéro tournent autour des soins préventifs et curatifs des maladies des animaux, de la lutte aux champs contre les ravageurs des cultures, du souci majeur d'actualisation du lexique compte tenu de la volonté de partager les données sur les pratiques et savoirs paysans disponibles.

Le texte contient des noms scientifiques dont le lexiques est placé sur la dernière page.

Nous vous en souhaitons une bonne lecture.

### Sommaire

• Editorial .....	1
• La recherche-action paysanne affronte la fièvre porcine africaine au cours de l'année 2004 .....	2
• De nouvelles pratiques se font voir sur les axes de recherche-action paysanne .....	3
• Le recyclage des produits animaux au profit de l'agriculture: une expérience de CDV-MUJOGA .....	4
• Un produit phytosanitaire de BRAK est disponible sur l'axe Bushi-Nord .....	4
• L'actualisation du lexique des pratique .....	4
• Identification des meilleures pratiques sur les différents axes de recherche-action paysanne .....	5
• Le chanvre, une plante utile en ethnomédecine vétérinaire .....	6
• La validation des unités de mesures des extraits des plantes dans les pratiques locales .....	6

## La recherche-action paysanne affronte la fièvre porcine africaine.

*La peste porcine africaine constitue un frein au développement des milieux ruraux, créant un désespoir pour les éleveurs des porcs*

Depuis des années, les populations se sont engagées dans l'élevage des porcs pour son grand intérêt économique. Cependant, la peste porcine décime annuellement les troupeaux des porcs dans les milieux d'élevage du Nord et Sud-Kivu, imposant de lourdes pertes économiques aux comités des éleveurs. Ainsi elle constitue un frein au développement des milieux ruraux, créant un désespoir pour un lendemain meilleur.

Des nombreux cas de pertes animales par la peste porcine africaine ont été aussi dénoncés par certaines organisations partenaires de la Plate forme Diobass, à la fin de l'année 2004. Qu'en sera-t-il pour les années à venir.

*Les acteurs doivent donc fournir un effort particulier pour approfondir les observations sur l'efficacité de ces pratiques et leur impact dans la vie du paysan.*

Les chercheurs paysans de MUDEPROF, ADEA (Sud-Kivu), GEASE, PADA (Nord-Kivu) décrivent la peste porcine africaine en présentant les signes extérieurs:

- la bête atteinte s'affaiblit et pose son museau à ras de sol en laissant couler assez de bave
- L'animal présente la fièvre, marche en frissonnant avec tendance à tomber. Ses oreilles se rabattent., et elle perd progressivement l'appétit jusqu'à mourir brusquement.

Soucieux de ce problème, quelques organisations paysannes de Recherche-action partenaires de la Plate-forme Diobass au Kivu, sont à la recherche des voies de solutions contre cette maladie.

\* Au Nord-Kivu

L'Organisation GEASE actif dans le territoire de Masisi a pris l'initiative de collecter et sécher les feuilles de *Cannabis sativa*, les graines de *Piper guineense* et les feuilles de *Tetradenia riparia*.

Les poudres de ces plantes sont mélangées ensemble en quantités égales et mises en poudre à laquelle on ajoute de la fumée noire de la cuisine (murrayi).

Pour traiter un porc, on prélève 3 cuillères à café de ce mélange à ajouter à la ration journalière de l'animal.



Durant l'année 2004, GEASE a expérimenté son produit dans la localité de Karuba dans le territoire de Masisi, où il y a une bonne activité d'élevage de porcs et sur les 60 porcs affectés et traités, 45 porcs ont pu être sauvés.

Les chercheurs de l'organisation PADA sont actifs à Kibumba et Tongo. Ils utilisent aussi le *Cannabis sativa* comme les membres de GEASE.

Différemment des autres, ils prennent et mélangent ensemble 2 poignées de feuilles de *Cannabis sativa* et deux kilogrammes de maïs germé. Ce mélange est pilé puis associé aux aliments de la bête pendant une semaine.

\* Au Sud-Kivu.

L'organisation MUDEPROF de Ciriri utilise une combinaison des plusieurs produits animaux et végétaux: les chercheurs mélangent et pilent ensemble une poignée de feuilles de cyprès, une poignée de feuilles de patate douce, une poignée de tiges feuillées de *Basella alba* (nderema), une poignée de feuilles de *Cinchona ledgeriana* (Quinquina), de feuilles de manioc, une cuillère à soupe de cendre de l'omoplate de vache. Ce mélange est associé à la ration de l'animal, deux fois par jour.

Cette recette et ses résultats ont permis à MUDEPROF de maintenir ses troupeaux depuis plus de dix ans sans subir des pertes dans ses porcheries quand les élevages voisins sont décimés annuellement par la peste!

Les chercheurs paysans de MUDEPROF, malgré les succès obtenus avec cette recette voudrait continuer à réfléchir davantage et expérimenter les autres médicaments qui seraient efficaces contre la peste porcine africaine.

A la fin de l'année 2003, ils sont parvenus à acquérir à travers les échanges, une autre formule encore plus simple qu'ils ont expérimentée durant l'année 2004, parallèlement à la formule ancienne dont l'efficacité est appréciable.

La nouvelle recette se présente comme suit: récolter une poignée de feuilles de *Sida rhombifolia* (mudundu) et une poignée de feuilles de *Tetradenia riparia* (mutuzo). Et les mélanger et piler ensemble. La pâte obtenue est combinée avec les aliments de l'animal et administrée deux fois par jour, pendant 4 jours.

Sur l'axe Bushi Nord, les éleveurs de ADEA actifs dans la contrée de Bugorhe sont aussi sur la piste de lutte contre la peste porcine. Sur vingt porcs traités cette année, ils ont pu en sauver huit. Ce qui permet quand même de continuer le projet d'élevage! Le traitement est à base du *Chanvre*. L'éleveur prélève l'équivalent d'un bouchon de primus (soit 2g) de poudre de *Cannabis sativa*, associé à la nourriture de l'animal, deux fois par jour, pendant trois jours.

ADEA est aussi entrain d'expérimenter une autre recette: prendre 10 boutons floraux de *Tithonia diversifolia*, 2 fruits mûrs de *Solanum aculeastrum* (Ntobololo) et 7 feuilles d'*Aloe barbadensis*, puis les laisser macérer dans 1/2 verre de l'alcool produit localement dilué dans 1/2 bouteille d'eau. Associer à la nourriture de

l'animal. Sur dix animaux régulièrement traités, deux seulement sont tombés malades au cours de l'année 2004.

Si nous admettons que les animaux atteints perdent totalement la capacité de manger, ce traitement doit donc intervenir un peu plus tôt pour jouer un rôle préventif. Cette pratique ne cadre-t-elle donc pas avec le principe "VAUT MIEUX PREVENIR QUE GUERIR."

L'intérêt de la recherche sur la peste porcine africaine reste trop grand et toute réponse, même partielle à ce problème est à encourager.

Il revient donc au CVPSL d'approfondir ces observations sur cette pratique préventive des mortalités liées à la peste porcine, en accompagnant les groupes de recherche action sur la voie de répondre positivement aux vœux des éleveurs des porcs. Une expérimentation à large échelle est importante pour la validation de cette recette. Trouver une solution pour prévenir la Peste porcine africaine serait salutaire pour tous les éleveurs. Nous sollicitons la collaboration des médecins vétérinaires locaux, des autorités politico-administratives pour faciliter l'expérimentation de ce produit vétérinaire local.

Des travaux avec les universités locales et centre de recherche devraient aider à connaître les principes qui sont à la base de ces traitements

*Les mamans engagées pour le développement (MED) de Mushinga s'impliquent dans la lutte contre la paralysie des membres postérieurs des porcs.*

Les associations partenaires de la recherche-action paysanne continuent leurs activités sur l'axe Bushi-Sud. Ayant été victimes de sérieuses exactions par des bandes armées (pillages des animaux, meurtres des membres), les activités ont repris et, les chercheurs paysans sont actifs, des femmes s'y associent.

Les femmes de Mushinga se démarquent par le traitement des maladies des animaux domestiques. Voici une recette qu'elles présentent pour le traitement de la paralysie des membres postérieurs des porcs:

Sécher et brûler les os de la vache pour obtenir une poudre fine. Récolter 6 sommités de feuilles de *Senecio mannii* (*murhagala*) et 4 sommités de feuilles de *Tetradenia riparia*. Les piler ensemble puis en extraire le jus pour remplir une bouteille de 75 cl. Ajouter 1 cuillère à café de poudre d'os à ce liquide. Le mélange est associé à la ration du porc, 4 fois par jour. Les résidus après extraction du jus est mis dans l'eau bouillante et sert de massage sur la partie endolorie. Le traitement dure 8 à 10 jours.

## **De nouvelles pratiques se font voir sur les axes de recherche-action paysanne**

*Les chercheurs de COBADER à Kitutu soignent la gale de chèvre*

Pour traiter la gale sur la peau de la chèvre, en Urega on prend une poignée des feuilles de la plante *Phytolacca dodecandra* (*muhokolo*) qu'on pile pour en extraire le jus. Ce jus est mélangé à l'huile de palme légèrement chauffée. On obtient ainsi, une lotion que le paysan applique sur la peau de l'animal, lavée préalablement avec du savon local potassique. Après une

application au rythme de deux fois par jour, la gale disparaît au bout d'une semaine. Cette pratique répond aussi aux problèmes de gale dans les oreilles et sur les pattes des lapins.

*La recherche paysanne s'attaque aux maladies des poules*

La coccidiose aviaire est définie également par les diarrhées aqueuses et sanguinolentes avec un taux de mortalité élevé. Elle est d'origine bactérienne.

Pour traiter cette maladie qui, en fait constitue une bonne cause de la perte animale dans les poulaillers, l'éleveur sur l'axe Uvira-Fizi prend 10 gousses de petit piment, « *Capsicum frutescens* » ou (Pilipili manga), 2 feuilles de « *Tetradenia riparia* » (Musubyo, Mutuzo) et 5 gousses d'ail. Il pile et y ajoute 300 ml d'eau. Tout est porté à ébullition pendant 5 minutes. Après, il y ajoute une cuillère de sel gemme (cumvi mwenga).

Il administre une goutte orale 2 fois par jour à intervalle d'un jour pendant 3 jours à 6 jours. Les premiers résultats semblent être satisfaisants et l'animal ne présente aucun signe de malaise après traitement.

Par ailleurs les membres de CODIMIR à Burhinyi expérimentent un autre médicament pour la prévention de la peste aviaire.

La recette consiste à prendre 4 feuilles de *Vernonia kirungae* (*ivumo*), 5 fruits de *Capsicum frutescens*, 4 feuilles de *Tetradenia riparia* et la moitié d'un bulbe d'oignon.

Piler ensemble puis ajouter 1 cuillère à soupe d'huile de palme. Administrer 2 gouttes 2 fois par jour pour une poule adulte. Pour un poussin administrer 1 goutte 2 fois par jour

*L'association AHAKA sur BUSHI NORD développe des recettes pour soigner les maladies des animaux, spécialement la chèvre.*

Contre l'exophtalmie (ntomo)

Cette maladie est fréquente sur l'axe Bushi-Nord. Elle se caractérise par une opacification brusque de l'œil de la chèvre. Celui-ci commence par faire couler les larmes, ensuite rougit en quittant partiellement l'orbite et, à la fin blanchit, il devient opaque. La chèvre développe rapidement la maladie en 4 jours et devient aveugle. Cette maladie est attribuée à une intoxication par certaines sèves de plantes.

Ils prennent une poignée de feuille de *Drymaria cordata* (Bwahula), une poignée de feuille de *Oxalis radicata* (Nakaranga) et les pilent ensemble. La pâte est pressée et le jus est recueilli. Trois gouttes sont appliquées dans chaque œil, deux fois par jour pendant cinq jours.

Contre l'hypolactation

Les mêmes chercheurs récoltent les feuilles de *Periploca linearifolia* (Bugaga) et celles *Euphorbia Kenyaensis* (Idubo) puis les pilent ensemble. La pâte obtenue est macérée dans 1 litre d'eau pendant 3 heures. Le liquide obtenu après filtration est administré à la chèvre, trois fois par jour pendant 3 jours.

**Le recyclage des produits animaux au profit**

## de l'agriculture: une expérience de CDV-Mujoga / Comité de Développement Villageois

L'organisation CDV est une structure de recherche-action localisée au Nord-Kivu sur l'axe Goma-Nyiragongo. Elle est active à Mujoga et Ngangi. Cette structure se spécialise dans la lutte aux champs, par la production locale des produits phytosanitaires et aussi dans la recherche des médicaments naturels contre les maladies des animaux. Cependant, dans ce bulletin nous allons présenter les exploits de l'organisation CDV dans la lutte aux champs en utilisant les produits animaux.

### 1. Lutte contre les pucerons sur le chou, pomme de terre, amarante, tomate.

Le chercheur-paysan prélève 2 litres d'urine de chèvres ou de vaches et la laisse reposer pendant 3 jours. Cette urine est alors diluée dans 10 litres d'eau. Ce volume est suffisant pour pulvériser une superficie de 3 hectares. Il convient de répéter le traitement tous les 15 jours pour éloigner ces pucerons du champs.!

### 2. Eloigner les chèvres vagabondes de nos cultures.

Le même paysan a pu comprendre et réaliser que la chèvre ne broute jamais là où elle a uriné ou déféqué. Le chercheur prélève l'urine de la chèvre et la verse sur les cultures et autour du champs

Alors toutes les chèvres s'éloignent du champ sans y brouter un seul plant! Cette pratique contribue aussi dans la résolution pacifique des conflits avec le voisin lorsqu'ils sont liés à la divagation des chèvres. Elle se présente comme une solution dans les sociétés où la divagation des animaux est favorisée par des facteurs environnementaux comme la sécheresse, la proximité des champs avec les villages, ...

Nous encourageons que chaque partenaire expérimente cette pratique qui relève de nos observations quotidiennes.

Ce qui est avantageux est qu'au même moment que l'urine repousse les ravageurs, elle enrichit aussi le sol en matières azotées.

Il reste de concevoir un système de collecteur des urines à l'étable en vue de renforcer cette pratique qui nous semble moins coûteuse.

## Un produit phytosanitaire de BRAK est disponible sur l'axe Bushi Nord

Depuis un temps, les membres de la structure de recherche paysanne BRAK (Brigade de recherche Agricole de Katana) de Katana, se lancent dans la lutte aux champs.

Pour le moment, ils produisent un insecticide très fort qu'ils comparent à l'action du Thiodan, un insecticide commercial. Ce produit à aspect liquide et à la coloration verte foncée est fabriqué en mélangeant les broyant d'une feuille fraîche de *Carica papaya*, deux poignées de feuilles de *Datura stramonium* et deux poignées de feuilles de *Tithonia diversifolia*. A cette pâte on ajoute une mesure de 71ml de pétrole (Koroboyi) et 1 litre d'eau.

On laisse macérer pendant trois jours puis l'on filtre. Avec ce liquide de base, on peut produire deux types de produit phytosanitaires :

- contre les pucerons noirs de haricots, choux, ...: prélever un liquide équivalent à 25 ml et mélanger avec 4 litres d'eau puis agiter pour homogénéiser ce mélange. Le produit est répandu à l'aide du pulvérisateur pour traiter des cultures couvrant une superficie de 30 m<sup>2</sup>. Le traitement est répété deux fois par saison culturale, à l'intervalle de 30 jours.

-contre les fourmis des orangers, les punaises de lit : prélever un liquide équivalent à 25 ml et mélanger avec 2 litres d'eau. Charger le pulvérisateur.

Selon BRAK, ce produit est aussi efficace pour traiter les ectoparasites des porcs, les punaises de lit,... Ceci est relativement possible au vu des ingrédients. Cependant, pour des questions de sécurité (toxicité) ce produit doit être utilisé avec prudence sur les choux et autres cultures maraîchères dont les parties utiles sont les feuilles en attendant de prouver qu'il n'y a pas d'effet nocif sur la santé.

Cependant, cette pratique ne pose aucune question si l'on doit éradiquer les ectoparasites, les punaises, les arbres fruitiers

## L'actualisation du lexique et recueil des pratiques

La Plate forme Diobass est, comme nous l'avons évoqué avant, un espace d'échanges. Les échanges impliquent toutes les ethnies et des personnes de niveau d'études différentes engagées dans la recherche-action paysanne.

Les barrières linguistiques empêchent souvent la bonne communication entre les partenaires. Pourtant le CVPSL a une mission de collecter les informations au maximum, sur les connaissances locales pour les documenter et les diffuser sur tous les axes géographiques du Kivu, en vue de les compiler pour une bonne capitalisation.

Ainsi, le CVPSL a pris l'initiative de préparer le lexique des pratiques et savoirs locaux sur la Pharmacopée agro-vétérinaire dont la première version a été produite en Janvier 2004, à partir des informations tirées de la Foire des Savoirs de Murhesa (2002) et des activités de suivi dans l'après foire sur les axes de recherche-action (2003). Le document contient 185 espèces de plantes. Cependant, nombreuses autres espèces de plantes et des pratiques ne figurent pas dans ce document. Comment y inclure le maximum de pratiques des axes Mwenga, Kasika, Hauts-Plateaux, ...?

Nous encourageons les différents axes à prendre du temps pour collecter les informations sur les pratiques existantes dans leur environnement respectif.

Le CVPSL projette produire la deuxième édition du lexique plus complet en vue de le disponibiliser au niveau des axes au courant du 2<sup>e</sup> trimestre de cette année 2005.

### Quel message devrai-je présenter à la prochaine foire des savoirs et pratiques locaux



Au sein du CVPSL, la foire se présente comme une activité à travers laquelle les organisations de recherche action paysanne partenaires de la Plate-forme exposent leurs recettes, leurs expériences relatives aux pratiques et savoirs locaux dans le domaine de la

pharmacopée agro-vétérinaire.



Les meilleures pratiques sont présentées avec toute leur identification ( titre, nature, origine sociale, domaine d'intervention, impact dans la vie socio-économique,...) en fonction des axes géographiques et des groupes actifs.

Les expositions se font dans des stands et chaque acteur/organisation de recherche-action présente son savoir faire, sa technicité, sa capacité de démontrer l'efficacité de ses pratiques ; avec bien sûr la possibilité de vendre les recettes, créer un nouveau cadre de partenariat et d'élargir l'espace social de contact et collaboration.

La foire des savoirs tenue au mois d'août 2002 est restée un élément de souvenir pour tous les acteurs de la recherche-action paysanne (RAP).

Les axes se sont constitués et les programmes des activités de RAP sont définis chaque année par les organisations.

Nous laissons donc un appel à chaque acteur de recherche-action partenaire de la plate forme Diobass.

A la prochaine foire, les participants devront présenter des pratiques plus concrètes, dûment documentés. Elles seront accompagnées de quelques résultats d'efficacité démontrables.



Les participants ne devront pas transporter des sacs des plantes prêtes à pourrir avant la démonstration ou méconnaissables à cause des chocs de transport, mais plutôt d'herbiers séchés, de poudres, ou encore sous forme de pommade, comme nous le voyons avec cette exposition de SAP à Goma. Ceci dit, ne vous gênez pas si possible de présenter les parties des plantes entières.

Cependant, des précisions sur cet important événements vous seront fournies ultérieurement et à temps opportun.

*Avoir devant les yeux la plante dont on parle!*

Comme nous venons de le souligner, le CVPSL reste un cadre d'échanges d'idées, de confrontation d'expériences entre le paysans, entre scientifique et paysan.

Dans un atelier d'échanges, les chercheurs paysans venant du Nord-Kivu, Sud-Kivu et des scientifiques devraient se discuter des plantes contre les brûlures. Il fallait parler de la plante des premier choix utilisée pour cette cause. Après concertation en groupe. Les chercheurs paysans Nande parlent de Kitenende, les Chercheurs de Masisi et Rutshuru parlent de Karungu, d'autres de Ikigakarubamba, les chercheurs du Sud-Kivu parlent de Cigaka, d'autres de Cigembyegembye et les chercheurs de l'axe Mwenga parlent de Kikakalubamba.

Le modérateur et les participants à la discussion sont confus et se demandent enfin de quelle plante s'agit-il. Il fallait alors observer les plantes qui ont fait l'objet d'exposé, en vue de permettre aux participants de découvrir ensemble cette pratique contre les brûlures. Le modérateur demande alors à chaque groupe de recherche d'amener un échantillon dans la brousse. Tous ramènent alors la même plante identifiée comme *Aloes barbadense*.

Les deux acteurs sont appelés à utiliser le même langage pour se comprendre mutuellement, et aussi pour mieux diffuser l'information. Les noms locaux des plantes sont l'élément de départ à ne jamais négliger. Cependant, ces noms locaux des

plantes varient d'une ethnie à l'autre et d'un pays à un autre, et parfois d'un village à un autre, et présentent des limites dans des communications et échanges, surtout lorsque ceux-ci font intervenir des acteurs d'origines ethniques différentes.

Sur les axes, les structures doivent faire identifier les plantes. Les institutions de recherches locales, comme le CRSN-Lwiro, les chercheurs botanistes peuvent nous aider pour cette fin. Le CVPSL devra aider les structures de RAP pour le contact avec ces institutions et personnes ressources.

Il faut cependant bien présenter le matériel végétal à faire identifier:

- Récolter une portion de la plante qui porte des feuilles et des fleurs ou fruits. Ce matériel doit être sain (non attaqué par les insectes, coloration normale, ...)
- Pour éviter que la plante fane entre nos mains avant identification, placer la partie récoltée dans un papier journal et la presser avec 2 cartons.

### Identification des meilleures pratiques sur les différents axes de Recherche action paysanne.

Les savoirs et pratiques locaux ont toujours été de grande importance dans la vie quotidienne des communautés rurales. Ils constituent l'instrument de base qu'ils utilisent pour faire face aux exigences de survie dans la lutte pour produire assez de nourriture, pour obtenir un abri convenable, pour élever les animaux domestiques, bref pour satisfaire tous les besoins vitaux.

Chaque axe de RAP est invité à recenser les Pratiques disponibles dans son rayon d'action en vue d'en faire un répertoire plus large, plus riche. Ces pratiques peuvent-elles constituer une base pour un développement endogène durable. Pour chacune des pratiques, il faut retenir les éléments suivants:

- 1) Quel est le nom de la pratique ?
- 2) Quelle est l'association qui la développe ?
- 3) Sur quel axe géographique la pratique est en cours ?
- 4) Dans quel domaine d'intervention est rangée la pratique ? Agriculture – Santé humaine – Santé animale – Gestion des ressources humaines
- 5) Présentez une description brève de la pratique
- 6) La pratique est-elle originaire de la communauté ou elle a été copiée ?
- 7) De qui vient la pratique ?
- 8) La pratique est-elle connue ailleurs ?
- 9) Y a t – il une documentation disponible sur la pratique ?
- 10) Quel est l'impact socio-économique de la pratique ?
- 11) Quels sont les succès obtenus par cette pratique, quels en sont les avantages observables et potentiels acquis par cette pratique ?
- 12) Quels en sont les points faibles ?
- 13) La pratique peut-elle être améliorée ou développée ? Si oui, comment ? est-ce en l'accompagnant avec d'autres savoirs locaux ou avec la science et la technologie moderne ?



Une bonne pratique est surtout celle qui est utilisée pour résoudre un problème crucial et généralisé pour la communauté. C'est celle qui ramène la solution à un problème qui agace la population.

Toutes ces pratiques méritent une validation.

La validation des pratiques paysannes est un processus par lequel le chercheur paysan confronte sa pratique avec les principes de la recherche scientifique en vue de prouver qu'elle est vraie, efficace, et présente une bonne sécurité environnementale, bref qu'elle vaut la peine d'être diffusée.

Les acteurs doivent donc fournir encore un effort particulier pour approfondir les observations sur l'efficacité de ces pratiques et leur impact dans la vie du paysan.

## Le chanvre, une plante utile en ethnomédecine vétérinaire

Le chanvre s'inscrit sur la liste des plantes médicinales cosmopolites. Sur tous les axes de recherche-action paysanne le *Cannabis sativa* ou chanvre se présente comme une plante- solution pour des maladies graves qui attaquent le bétail et qui déciment facilement les troupeaux ou les poulaillers. Nous citons, notamment la peste porcine, la coccidiose aviaire, la théliériose bovine.

Parfois, il est utilisé seul, ( ces feuilles) et parfois il est combiné avec une ou deux autres plantes. Ses propriétés curatives attirent les éleveurs.

Mais comment cultiver le chanvre dans nos jardins sans attirer les fumeurs occasionnels. Une mauvaise expérience montre que les membres de l'organisation de recherche paysanne SAP à Kiwanja (Rusthuru) avaient érigé un grand champ des plantes à usages agro-vétérinaires et, spontanément quelques pieds de chanvre ont poussé dans ce jardin. Les fumeurs occasionnels n'ont pas tardé à sauter sur « l'aubaine ». Quelle conséquence ? Les plantes ont été piétinées ou arrachées, et ainsi le jardin a été détruit.

Quelle stratégie faut-il adopter pour la bonne gestion des cultures de chanvre comme produit vétérinaire, en regard avec la loi et des fumeurs occasionnels difficiles à identifier ?

*Les chercheurs des axes Mwenga et Fizi expérimentent la légumineuse Loko pour fertiliser les champs.*

Dans les brousses de Mwenga et Fizi poussent une légumineuse buissonnante aux gousses poilues et urticantes appelée à Fizi Lwaka et à Mwenga Loko. Elle est reconnue par son nom scientifique de *Mucuna pruriens*.

La plante séchée et brûlée produit une poudre que les paysans répandent dans leurs champs pour augmenter la fertilité des sols.

Les chercheurs paysans des contrées de Mwenga et Fizi estiment que si un agriculteur répand un seau rempli de cendres de Loko sur un champ de 10 m x 10 m, la production augmente au double à la récolte.

La meilleure façon de procéder serait probablement de préparer la cendre puis la délayer dans l'eau. Et ainsi, avant le semis de charger des arrosoirs puis couvrir le terrain de ce liquide minéral.

Une telle ressource naturelle serait probablement une alternative face à la perte criante de la fertilité de nos sols .

L'introduction de cette plante dans les milieux dégradés du Bushi serait une voie de solution aux problèmes de l'infertilité et de gestion des sols.

## La Validation des unités de mesures des extraits des plantes dans les pratiques locales

Depuis la tradition, le chercheur paysan du Kivu a utilisé des unités de mesures plus ou moins empiriques pour le dosage de ses médicaments, pour la détermination des poids de produits à vendre ou à acheter.

Ces unités sont restées immuables depuis des années et se sont transmises de village à village. Ainsi par exemple, sur le marché local les unités de vente de la farine de manioc, de maïs, ... sont définies en termes de « Namaha » en guigoz, ...

Mais quelle est la valeur volu métrique ou en poids réelle de ces mesures..

Nous allons essayer de présenter les unités usuelles sur les axes de recherche-action définies au Nord et au Sud-Kivu.

Le plus facile est naturellement d'utiliser une balance et le cylindre gradué pour prélever le poids et volume du matériel utilisé en ethnopharmacopée agro-vétérinaire, mais si rien n'est disponible, on utilisera des unités comme :

1 Bouteille de primus	= 0,7 litre
1 Boîte à tomate ou koroboyi	= 71 ml
20 Gouttes : 1ml	= 1g
1 litre d'eau	= 1000 ml
1000 ml d'huile	= 0,9 kg
1 gobelet en plastic ordinaire	= 500 ml
1 verre	= 250 ml
1 cuillère à soupe	= 15 ml
1 Bouteille de fanta	= 300 ml.
1 poignée de matière fraîche	= 28 à 35 g
1 bouchon de primus	= 1g à 2,5 g
1 cuillère à café	= 5ml à 8ml
1 cuillère à soupe	= 5g à 15g de poudre sèche

### Quelques noms locaux des plantes utilisées dans ce numéro

1. <i>Cannabis sativa</i>	: Bangi, Cimoge, Urumogi, Chanvre
2. <i>Piper guineense</i>	: Kechu, Njululu, Ikinyaminyami, Vukangwe
3. <i>Tetradenia riparia</i>	: Mutuzo, umutavumba, mucubya
4. <i>Basella alba</i>	: Nerema, Ndelama, indarama, épinard de chine
5. <i>Cinchona ledgeriana</i>	: Quinquina, Kankina
6. <i>Sida rhombifolia</i>	: Mudundu, umucyundura, mutundula, Kanjunju, Anjunju
7. <i>Tithonia diversifolia</i>	: Cilula, Ciharara, Ilicamahirwe, maua buchungu
8. <i>Solanum aculeastrum</i>	: Ntobololo, Nkaraga, Igitoborwa, Ndugunda
9. <i>Aloes barbadensis</i>	: Cigaka, Cigembygembye, Karungu, aloes
10. <i>Datura stramonium</i>	: Nyamugunga, Rwiziringa
11. <i>Carica papaya</i>	: Papayer, Papayi
12. <i>Eucalyptus globulus</i>	: Karatusi
13. <i>Phytolacca dodecandra</i>	: Cimpokolo, Muhokolo, Luoko, loòoo
14. <i>Capsicum futescens</i>	: Lushenda, pilipili manga, Kasololo, Urusenda, Piment enragé.
15. <i>Colocasia antiquorum</i>	: Madekere, Matekele, Maole
16. <i>Mucuna pruriens</i> .	: Loko, Lwaka

*Chers lecteurs, chères lectrices et partenaires de la Plate forme Diobass,*

*Ce feuillet compte beaucoup sur votre contribution par l'envoi de vos pratiques et savoirs locaux que vous souhaitez faire diffuser.*

